



MARINE MANE



À MON CORPS DÉFENDANT

Création automne 2017

Pièce chorégraphique de Marine Mane

A MON CORPS DÉFENDANT

A mon corps défendant est une traversée avec ceux qui naviguent en territoire violent, se tiennent en équilibre dans l'extraordinaire, et les mises en jeu de leurs corps dans des conduites à risques. Elle s'appuie sur des correspondances numériques entretenues depuis plusieurs années avec quatre témoins des zones de conflits actuels. Familiarisés avec un univers hors norme, assimilé comme une norme au quotidien, ils déplacent les contraintes, les limites et les frontières, frayant avec une certaine forme de dépendance à l'extrême et à la proximité du danger.

Ce travail d'investigation, à base de correspondances numériques, photographies, films, conversations, interviews, enregistrements sonores, ne tient pas lieu d'explication, ni d'analyse. Simplement des fragments, des calques superposés, qui constatent et résonnent les uns avec les autres. A l'échelle plus intime, nous sommes tous confrontés à des conflits internes, qui nous tiennent et nous maintiennent en vie, au sens dynamique du terme. Et si certains ont choisi de vivre concrètement ces conflits en s'engageant physiquement dans une « cause », tout être humain est en équilibre grâce aux paradoxes qui le tiraillent.

Cette nouvelle création s'inscrit dans une quête au long cours, qui cherche à éprouver, par le dialogue entre différentes disciplines artistiques, ce qui se joue entre les êtres, à ausculter les traces, intimes et politiques, que dessinent les parcours individuels et collectifs. Elle témoigne de parcours complexes qui racontent les mutations du monde d'aujourd'hui. Les différents points de vue sur les territoires en conflit vécus par les correspondants se mélangent avec la perception intime et ambiguë de la cause que chacun d'entre eux a choisie de supporter.



Dans un principe dramaturgique et scénographique identique, chaque interprète est amené à réagir avec sa propre histoire. Si les correspondances, et les matières qui en découlent, sont à la base de l'écriture du spectacle, ce sont autant les corps, les éléments sonores et visuels, qui sont les éléments premiers de la conception du spectacle. En ce sens, cette pièce s'inscrit dans le champ chorégraphique tout en stimulant une expérience physique de l'œil et de l'oreille.

CORRESPONDANCES / QUATRE TRAJETS PARTICULIERS

Fascinée par les correspondances écrites et la polysémie qui est à l'oeuvre dans ces drôles de messages numériques, j'ai sollicité quatre personnes aux trajets particuliers et emblématiques, pour aborder avec eux les questions qui me travaillent. S'ils ne se connaissent pas, ils ont pour point commun le déracinement, le choix d'une vie hors norme, et hors la loi, dans des espaces en conflit. J'avais envie de savoir ce qu'ils éprouvent, ce que raconte ce désir d'aller se confronter à la violence, ou ce qui est en jeu pour eux dans cet exil.

Un jeune homme engagé dans l'humanitaire (qui côtoie la mort et la misère au quotidien),
Une jeune femme française convertie à l'islam (qui est partie défendre la cause djihadiste en Syrie),
Un ingénieur du son pour la radio belge (qui est envoyé, selon l'actualité, dans les zones de conflit),
Un jeune réfugié afghan (qui est aujourd'hui dans le camp de Calais et survit dans l'exil).

Qu'est-ce qui fait trace, pour elles, pour moi ?

Quelles lignes de force et de fuites, inconscientes et (géo)graphiques, dessinent leurs rapports au monde ?

Quelles gestuelles singulières les accompagnent ?

Quels impacts physiques, géo-physiques, émotionnels, jalonnent leurs trajets ?

Quels sillons se creusent lorsqu'ils subissent, (ré)activent, (ré)agissent ?

Que nous transmettent-ils ? *

Il y a du trouble en jeu dans la question du corps en exil. Parce qu'il est le lieu et le siège de l'équilibre, du retour au je comme sujet, si le corps peut être effacé, il ne peut s'oublier. Alors qu'est-ce qu'un corps qui veut s'éjecter de lui-même ? Il ne peut plus s'agir que d'éprouver les déplacements physiques qui sont à l'oeuvre dans le psychisme. Le traumatisme, c'est quand on ne peut plus inventer d'histoire(s). L'image est devenue fixe, sans mouvement. La fiction, c'est le mouvement qui revient, l'eau qui coule sous le pont, le vivant.

Marine Mane, septembre 2016, Reims.



The way into silence—Chiharu Shiota

* A propos du réseau de Fernand Deligny. « TRACER la ligne d'erre permet de s'apercevoir, (re)voir ce qui échappe au premier regard. Nous vivons dans le temps (projet). ILS vivent dans l'espace, voient ce qui ne nous regarde pas. »

LES MATÉRIAUX DE LA CRÉATION

Les correspondances. Extraits. Un montage sera réalisé et projeté au plateau.

Echange Skype avec I, logisticien dans l'humanitaire. République du Congo

MARINE : 13 octobre, 22h17.

Je n'arrive pas à imaginer où tu es, ce qu'il y a autour de toi, s'il fait chaud ou froid, si tu souris parfois. Pourquoi, malgré tout ça, tu pars ? Qu'est ce que tu y trouves ?

N : 14 octobre, 8h15.

Je crois que je me fuis. Il fait chaud. Alors je me cache. Dans mon travail. C'est le genre de boulot où tu t'oublies, où tu ne peux pas te permettre de te plaindre. Mais ça ne guérit pas.

MARINE : 14 octobre, 12h17.

Tu dis que tu t'oublies, tu te fuis, mais on dirait que tu es rattrapé quand même.

I : 14 octobre, 12h30.

Toujours, c'est le problème de la fuite. On ne peut jamais s'arrêter.

En plus, la cause est perdue d'avance. Ca va toi ?

Echange Skype avec I, logisticien dans l'humanitaire. République du Congo

I : 18 octobre, 22h35.

J'ai 45 rougeoleux sous tente. Ils continuent d'arriver. Il pleut. Je n'ai plus de lits. Ils doivent partager. Je suis trempé, épuisé. Maintenant je croise les doigts pour qu'ils soient tous vivants demain matin...

MARINE : 19 octobre, 9h22.

Paris est gris. Et froid. Je déruse une conversation avec un type qui fait des prises de son pour la radio belge. Il me raconte le silence, et le bruit des mouches en Syrie. Je fume.

I : 19 octobre, 15h09.

Une est partie. On s'en doutait. Son père dit que c'est de notre faute. Il a peut-être raison...

Conversation What's app avec B, jeune femme convertie. Raqqa, Syrie.

Echange Viber avec S, jeune réfugié afghan.

Avril.

In Iran i had not a good life because i was just afghan !

And in Afghanistan i didn't sure after leave house i can see again my family or no.

And now in Europe i must look misery for my family ! I dont' want Marine ! I don't know i must for who ? To god ? To life ? To world ? I don't know !

But i tell to everything and everybody ! What's my offense that i was born afghan ? What's my offense that i want just well life with my family ? What's my offense that anyplace don't like me ? I don't know ! Why i must in youth looked many misery ? Really what is my offence?

MARINE : 24 juillet, 10h05.

Tu vas bien ? Il y a eu des bombardements à la frontière turque. Comment tu vas ?????

B : 24 juillet, 10h06.

Ca va tout va bien

On est en train de déjeuner

MARINE : 24 juillet, 10h07.

Les enfants comment ils vivent ça ?

B : 24 juillet, 10h17.

Tu sais on s'habitue au bruit des avions...

MARINE : 24 juillet, 10h35.

Faut quand même pas que je vous revois plus jamais hein

B : 24 juillet, 10h36.

On ne c pas de quoi est fait le lendemain

MARINE : 24 juillet, 10h36.

J'arrête je suis en train de pleurer sur mon thé.

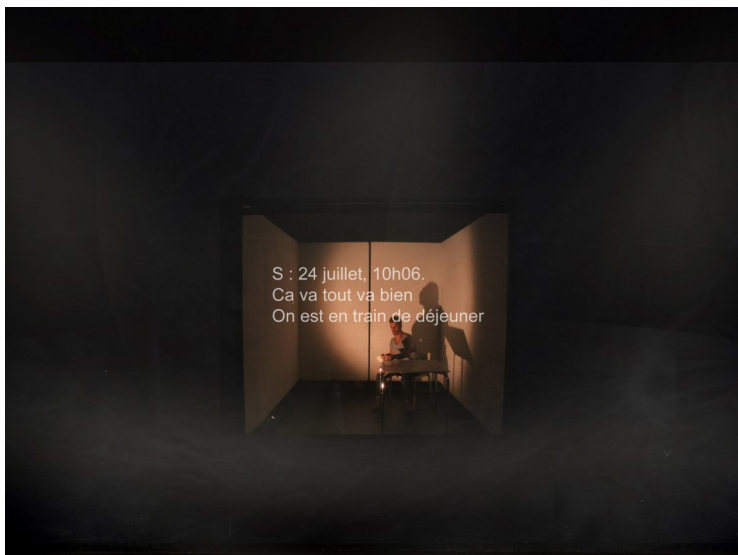
B : 24 juillet, 10h36.

Moi je bois du nescafé.

AU PLATEAU

Dispositif dramaturgique

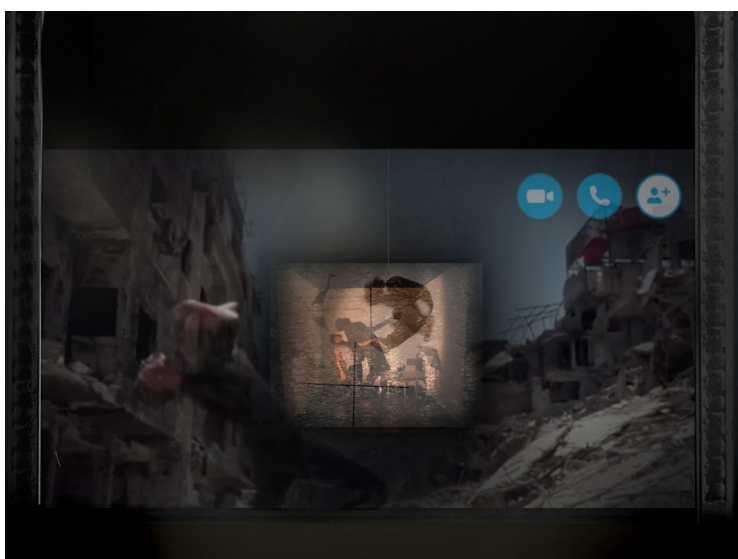
Je travaille à la superposition de trois échelles spatio-temporelles. L'on passe de l'une à l'autre par propagation, d'un geste réel qui se prolonge dans une image, repris à nouveau en direct par un corps incarné déplaçant alors cette nouvelle image pour en créer une autre.



La première creuse notre rapport au vacillement intime, en partant du geste quotidien qui fait symbole pour tout le monde et explore les petits ajustements que l'on fait avec soi-même : faire chauffer de l'eau, se laver, boire un café, être chez soi et déjà dans un réseau social... Dans ce rapport au quotidien, il y a sans cesse des impulsions de déséquilibre et de rééquilibrage.

Dans ce réel infiniment petit arrive l'irruption soudaine des informations qui nous sont imposées sur les conflits mondiaux actuels, leur traitement médiatique, les changements de point de vue qu'elles provoquent inconsciemment, les déplacements psychiques et physiques que cela implique. Nous passons ainsi d'un vécu présent à un vécu fantasmé, et le geste quotidien s'en trouve bouleversé pour devenir réactionnel. Le virtuel prend alors le dessus, et les images de ces corps en état d'urgence deviennent notre autre quotidien. Il y a écho et propagation : le bruit d'une bouilloire qui chauffe ici, la fumée qui en sort, l'attente, font correspondance avec l'image d'une explosion que nous identifions immédiatement en Syrie. Le corps se meut à partir de ces résonances, et petit à petit reconstruit de la chair incarnée pour se maintenir en vie.

La troisième dimension, qui se superpose en même temps qu'elle englobe les deux autres, est celle de la nature avec qui nous sommes interdépendants. Ce paysage environnemental qui fait corps commun, déplie les gestes ancestraux nécessaires à notre survie.



Dispositif chorégraphique

Ce début de XXI^e siècle se caractérise par un retour en force de l'écrit, notamment grâce aux communications instantanées. Ainsi se dessine une nouvelle temporalité de la correspondance écrite. Le numérique et les écrans omniprésents dans notre quotidien deviennent des extensions de notre pouvoir perceptif et cognitif. A travers une partition chorégraphique écrite pour un corps dans un espace, nous cherchons à mettre en valeur l'impact de tous ces messages (Skype, Viber, What's app, Messenger, Telegram) dans notre quotidien.

Chaque partition est un solo qui s'invente à partir des corps des danseurs et acrobates et pourra, au fil du temps, être investie par autant d'interprètes qu'il y a de subjectivités (acrobate, danseur, homme, femme, enfant). Nous cherchons ainsi à éviter un point de vue univoque. Toutes ces réponses possibles constituent une sorte d'atlas du vivant.

Pour alimenter ces partitions, un appel international est lancé à des danseurs, circassiens et traceurs (parkour) vivants aujourd'hui dans les zones de conflits, en leur proposant de *danser dans les décombres*. Ces pièces chorégraphiques, envoyées sous forme de films et/ou photographies, s'intègrent à la scénographie afin de créer une relation entre corps réel et corps virtuel. Ce dialogue incarne cette distance impossible à résoudre avec l'ailleurs, mais révèle le lieu du plateau comme un des chemins pour faire communauté

Dispositif scénographique

Une conception scénographique proche de l'installation : un textile entre agrès et support numérique

Notre recherche se tourne vers un espace plurivoque, afin que chacune des matières convoquées au plateau, images, vidéos, corps, sons, écriture, puissent se superposer, interagir les unes avec les autres.

La plasticité de l'espace est constituée d'une matière textile que nous cherchons à décomposer autour de plusieurs caractéristiques à priori incompatibles :

- des zones de projections, afin que les matières puissent être impulsées, rebondir, se propager.
- une maille pouvant contenir, envelopper, absorber, comme une zone-tampon, les corps et la matière virtuelle.
- un support pouvant dévoiler, cacher, révéler les zones du plateau pour mettre en relief différentes échelles, par le biais de l'éclairage et des médias vidéo.

Ce textile aura un « corps » particulier. Nous cherchons autant dans sa matière, sa forme, que dans le rapport physique qu'il entretient avec l'espace et les corps (réels et virtuels).

Au delà d'expérimenter autour de ces caractéristiques, c'est le déplacement des matières et leurs conséquences dans l'espace que nous recherchons. Comment ces superpositions, ces confrontations d'états au plateau donnent naissance à de nouveaux territoires de communication, de nouveaux paysages venant perturber notre quotidien.

Des expériences sur l'interaction de ces matières sur différents supports ont déjà commencé avec le partenariat sur 2015-2017 du département scénographie de l'Ecole d'Architecture de Nantes.

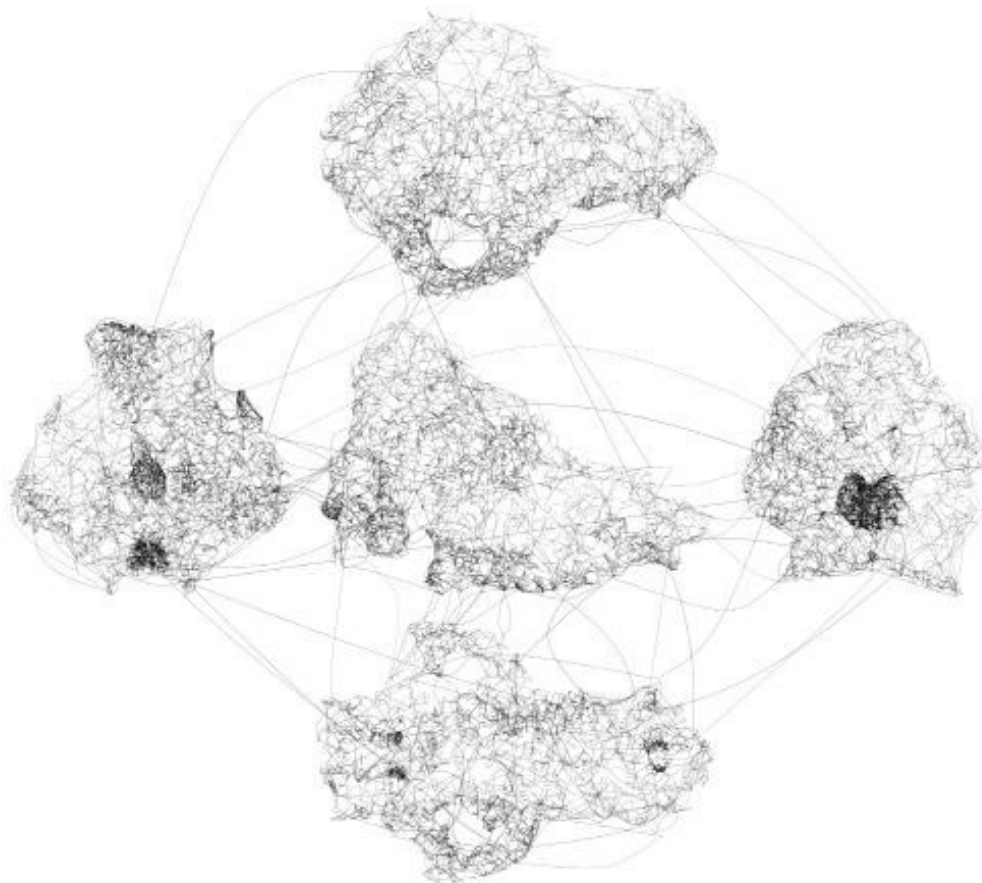
Pour mener ces travaux, la compagnie a aussi obtenu la Bourse SACD «Processus Cirque», qui aide à la mise en place d'un partenariat entre créateurs et chercheurs, et est en lien avec l'IFTH (Institut Français du Textile et de l'Habillement) et leur laboratoire de Plateforme Tricotage dans le Centre de compétences technologiques d'aide à l'innovation textile de Troyes.

DÉMARCHE DE LA COMPAGNIE

Au sein de la Compagnie In Vitro, Marine Mane développe depuis les années 2000, une œuvre singulière qui prend racine dans les zones troubles de l'être humain et les mécaniques particulières qu'il met en place pour se maintenir en équilibre face aux violences qu'il subit autant qu'il les provoque. Résolument transdisciplinaire, son travail s'inscrit dans une quête au long cours, et cherche à éprouver, par le(s) langage(s) et par le(s) corps, ce qui se joue au cœur des paradoxes. Ses créations, fruits d'un long travail de gestation, d'enquête, de collecte de matières variées et d'interaction avec d'autres corps de métier, creusent dans le réel son pouvoir fictionnel. Le champ d'expérimentation est vaste : il s'agit d'ausculter les traces, intimes et politiques, que dessinent les parcours individuels et collectifs. Animée par le désir de replacer la recherche au cœur de l'acte de création, Marine Mane impulse en 2012 les **Laboratoires de Traverse**, sessions d'expérimentation collective qui permettent à des artistes de toutes disciplines de se remettre en jeu sans se soumettre à de quelconques impératifs de production.

À partir des enjeux (revisités dans un site <http://labs.compagnieinvitro.fr/>) mis en lumière sur les premiers laboratoires, elle lance sa compagnie dans un processus à long terme autour de la trace, de l'empreinte.

Par ailleurs, sous le nom **En lisière**, Marine Mane s'associe à la paysagiste Claire Denis pour concevoir des projets mêlant mouvement et paysage dans des territoires violentés. Parce que ces lieux sont aussi des terrains résistants, elles croient qu'ils portent en germe leurs propres résiliences.



MARINE MANE, PIÈCE APRÈS PIÈCE

Premières armes

Après avoir suivi les formations de la Sorbonne Nouvelle en Arts du Spectacle, Marine Mane intègre les classes de la Comédie de Reims, où elle fonde une compagnie, La Tramédie. A sa sortie d'école en 2000, elle devient l'assistante de Christian Schiaretti.

Entre 2002 et 2005, Marine Mane est accueillie en résidence au Théâtre Ici et Là de Mancieulles, en Lorraine. Elle y lance de premières expérimentations sensorielles avec les anciens ouvriers du carreau de mine (autour de Valère Novarina, Pierre Bourdieu, Pascal Adam).

Le corps malmené

En 2006, elle met en scène des comédiens (adultes) qui jouent les enfants qui jouent à la famille. Et adoptent le langage de la guerre, pour se dépeindre en éternels orphelins de parents trucidés. (Histoires de Famille, de Biljana Srbjanovic).

En 2009, elle crée un théâtre visuel et physique autour de deux corps blessés qui se dévoilent malgré eux, dans un climat de désir attisé par la différence de statut social et le spectre de la mort. (Une puce, épargnez-la, de Naomi Wallace)

En 2010, elle confie à une non-comédienne le monologue inspiré par les journaux intimes d'un jeune lycéen ayant retourné une arme contre profs et élèves, avant de se suicider. (Le 20 novembre, de Lars Noren).

En 2011, elle se fait accompagner d'une chorégraphe pour inviter deux comédiens, et deux musicien à s'affronter comme sur un ring autour de la mécanique du désir. (Dans la solitude des champs de coton, de Bernard-Marie Koltes).

Depuis 2012, elle invite des artistes de tous horizons à expérimenter collectivement sur les Laboratoires de Traverse, sessions de recherche sans obligation de résultat, désormais indissociables de sa démarche de création.

La Tramédie laisse alors la place à la Compagnie In Vitro.

En 2015, elle prend le chemin d'une écriture personnelle. A ses cotés, un acrobate-danseur, un dessinateur et un musicien électro-acoustique tissent une seule et même toile, déroulant les fils entremêlés qui font la singularité d'une existence. (La tête des porcs contre l'enclos)

Depuis 2015, au sein d'En lisière, elle s'interroge sur la relation que les habitants entretiennent à leur territoire, avec le désir de soulever le voile sur ce qui reste habituellement caché et invisible: traces des objets abandonnés, espaces en marge et hors circuit, humains en reste et en résistance. (Portrait de territoire, un récit des restes)

En 2017, elle développe, avec En lisière, le premier volet d'un projet au long cours, afin de construire avec la population, des jardins urbains et des échanges culturels (danse, musique, photo...) dans un même désir de « se nourrir ». Une demande auprès de l'institut français, dans le programme de mobilité Prospective architecturale et urbaine est déposée. (Nourritures - Beyrouth)

QUI FAIT QUOI ?

Benjamin Bertrand, danseur

Né à Paris en 1989, Benjamin Bertrand étudie la littérature et la philosophie en khâgne puis à la Sorbonne. En parallèle de ses études universitaires, il découvre la danse contemporaine auprès de Claire Servant et d'Odile Azagury et intègre le cycle supérieur du Conservatoire des Abbesses (Paris) en 2009 et en sort diplômé en 2011. Entre 2011 et 2013, il travaille avec Karine Saporta (Princesse de Milan), Philippe Quesne (Pavillon Neuflyze du Palais de Tokyo, Vivarium Studio), Ingrid Florin (Au Nom du Père). Il collabore avec Nicolas Guimbard et Mari-Mai Corbel pour Matériau X présentée au Festival Artdanthé 2013. En tant qu'interprète, il travaille principalement avec Olivier Dubois, au sein du Ballet du Nord, en tant qu'interprète de Tragédie, présentée au Festival d'Avignon 2012. Il collabore également avec François Stemmer pour Seventeen. En 2013, il crée Centaures, commande du Prix Science Po pour l'Art contemporain, et obtient une résidence au Point Ephémère (Paris) durant la saison 2013-14. Il y commence le trio De l'orage, version chorégraphique de la Mélancholia de Lars Von Trier. En 2014, il débute la création de son premier solo, Orages, solo autour du pays natal en collaboration avec Patrick Laffont, où il entreprend une archéologie de l'origine, à partir d'une donnée autobiographique : celle de sa naissance sous X. En 2015, il crée O\VIDE, duo pour la galerie haute du Palais de Tokyo, accompagné de Patrick Laffont à la vidéo et de Léonore Zurfluth à l'interprétation.

En 2016, il sera interprète dans la nouvelle création d'Olivier Dubois, collaborera avec l'artiste Jean- Luc Verna dans sa première pièce « Uccello, Ucellacci and the Birds » et avec la metteure en scène Marine Mane dans « À mon corps défendant ». Il participe également à Prototype III, programme de la Fondation Royaumont.

Accompagné de Léonore Zurfluth et Florent Colautti, il poursuit sa recherche autour de la mémoire et de l'image originale avec Rafales, pièce chorégraphique pour deux interprètes et un compositeur électronique.

Rafales est lauréat de la bourse d'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais/SACD.

Vincent Fortemps, artiste plasticien

Vincent Fortemps est né en 1967 et a vécu toute son enfance dans un village du Brabant wallon. À 19 ans, il entame des études d'illustration à l'Institut St-Luc de Bruxelles où il rencontre Thierry Van Hasselt, Denis et Olivier Deprez. Ensemble, ils forment le collectif Frigoproductio, ancêtre belge du Frémok. En 1997, il publie Cimes aux éditions Fréon puis La Digue en 2001 chez Amok. Repéré par le metteur en scène chorégraphe François Verret, il participe à un documentaire pour Arte. S'enchaîne ensuite une collaboration sur deux spectacles, Chantier Musil et Contrecoups. À l'occasion du premier, il crée, avec ses complices de «La Cinémécanique», un dispositif pour réaliser et projeter ses dessins. Il le développe depuis en diverses formations de musiciens ou de danseurs. Vincent Fortemps vit à F. où il a achevé Par les sillons, une oeuvre qui le hante depuis les premières heures de la revue Frigobox. Le titre dit l'attachement à la terre, matrice et matière, comme les oeuvres précédentes avaient montré le goût de la mer et du ciel.

Johan Caussin, danseur - acrobate

Johan débute la gymnastique dès son plus jeune âge. Une dizaine d'années plus tard, il fait la rencontre du break-dance et l'univers de battles c'est alors que « micro » entre en piste. A la recherche d'une formation de cascadeur après l'obtention de son Bac, il s'oriente vers le cirque. Il se présente avec un autre danseur aux sélections du Centre des arts du cirque Balthazar à Montpellier. Durant une année, il y travaille l'acrobatie sur trampoline et au sol, pour ensuite enchaîner deux années à l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) en anneaux chinois : d'abord en quatuor, puis en duo. Suivant des chemins différents, les deux partenaires se séparent et micro, intègre le Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne. Après six mois de pratique en solo aux anneaux chinois, et avec un vocabulaire technique bien avancé, micro se consacre aux portés icariens, au trampoline et à l'acro-danse qu'il mêle au break-dance. C'est à travers ses différentes techniques et influences qu'il trouve le meilleur moyen d'exploitation de son potentiel acrobatique.

Smain Boucetta, danseur

Issu d'une famille algérienne Smain arrive en France à 5 ans effectue toute sa scolarité en France, il oriente ses études en plomberie et à 19 ans il intègre une entreprise dans laquelle il travaille quelque années, en parallèle il découvre la danse contemporaine il se forme dans une école privée, il intègre l'école du CNDC d'Angers à 25 ans finit sa formation et sort en 1998. Il commence sa carrière d'interprète dans divers projets : Maud Le Pladec, Christian Rizzo, Nasser Martin-Gousset, Yuval Pick, Khalid Benghrib ...

Breno Caetano, acrobate

Breno Caetano est danseur, créateur/interprète, performer et circassien. Il suit une formation dans la deuxième promotion de la faculté de danse à Fortaleza (Brésil) avant d'intégrer le Centre National des Arts du Cirque. En 2005, il crée avec Edmar Cândido le groupe Fuzuê qui développe une recherche entre la danse et le cirque. Il y est créateur/interprète dans Picadeiro, Respiro et Olha ô Queima! Et participe à la Biennale Internationale de Danse au Brésil et au Cap Vert. Puis il participe à Procissão Pagã du chorégraphe Yann Marussich (Suisse) dans le cadre de la VIe Biennale de danse de Ceará (Brésil). En 2009 et 2010 il bénéficie de trois aides à projet par le gouvernement afin de développer sa recherche en danse, performance et cirque. Par la suite, il crée Essais d'une fragilité avec Marcio Medeiros. En 2011 il fonde avec Marcel Vidal Castells le Nucleo 3ANDAR, une série de rencontres, permettant un dialogue plus large du mouvement, inaugurant de nouveaux paramètres dans l'art contemporain. Parallèlement, il oriente avec l'architecte Eduardo Soares le projet "nouveaux médias appliqués au cirque", en échange avec le Musée de l'image et du son de São Paulo. Il danse avec des compagnies de Tel Aviv, Gaza, Maroc.

Margaux Robin, vidéaste et régisseuse

Après son diplôme en réalisation et régie son obtenu à l'ENSATT en 2014, Margaux Robin participe à la régie de plusieurs spectacles, et notamment de la dernière création de Carole Thibaut, *Monkey Money*. Elle accompagne le travail de la compagnie In Vitro depuis *La Tête des porcs contre l'enclos*. Actuellement, elle collabore avec le Nouveau Théâtre de Montreuil en régie générale, plateau et vidéo. Elle a à son actif plusieurs créations de bandes sonores, au rang desquelles celles de *Monkey Money* et *Printemps* (Carole Thibaut). Elle travaille au cinéma, et participe à la prise et au mixage son de deux films du Collectif COMET : *Un peu d'écume autour des vagues*, film expérimental de Jeanne Cousseau, et *Les Couleurs de Camille* de Lana Cheramy.

Cathy Blisson, dramaturge

Cathy Blisson est journaliste à Paris. Pendant huit ans à Télérama, elle s'est spécialisée dans la couverture de la création contemporaine hybride, à la croisée des disciplines scéniques et autres arts visuels. Depuis septembre 2009, elle exerce en free-lance sur les lisières entre culture et société, écrivant pour Mouvement, Stradda, Evène.fr, Graffiti Art Magazine, ou encore la revue québécoise *Jeu...* Elle accompagne par ailleurs les démarches d'équipes en recherche (La Tramédie/In Vitro, Alexandre Fray/ Cie Un loup pour l'homme, le groupe Berlin, Zadig Productions, le Théâtre du Centaure, La Zampa...), à qui elle prête sa plume et un regard extérieur, et poursuit des projets personnels d'écriture textuelle et sonore.

Clément Dupeux, artiste multimédia

Clément Dupeux est né en 1989. Vidéaste, réalisateur et monteur, il participe en 2008 à la fondation du Collectif du K, collectif artistique pluridisciplinaire avec lequel il explore le travail de la vidéo autant dans le cadre de spectacles vivants que de formes filmiques ou d'installations. Sa pratique va de l'expérimentation aux genres fictionnelles et documentaires, et du travail pour la salle de cinéma à celui d'espaces scéniques (expositions *Marges* en 2011, et *les Cris de la ville* en 2013, installation multiécrans *Le miroir dans mon dos* en 2015).

Récemment, il a été chef monteur du documentaire *Corps seuls* réalisé par Edwige Moreau (produit par la société ZeugmaFilms). Actuellement, il réalise un long métrage documentaire produit par la société L'image d'après.



Amélie Kiritzé Topor, scénographe

Amélie étudie la scénographie à L'ENSATT. Dans un travail axé sur le rapport lieu-objet-langage, elle élabore des espaces pour le théâtre avec S. Mongin-Algan, E. Massé, plus récemment pour la Cie Les Bourgeois de Kiev, La Cie Inka, Omar Porras, Louis Arène et la Compagnie du Munstrum. Ses créations se tournent aussi vers la scène lyrique où elle conçoit des scénographies pour V. Vittoz, pour M. Wasserman et Benoît Bénichou. Elle travaille aussi sur des espaces d'exposition et muséographiques : FACTOREV, La nuit de la récup créative dans le cadre du Voyage à Nantes 2012, Cap Environnement 2007, concept graphique et spatial en collaboration avec Cléo Laigret (Atria de Belfort). Enfin, elle enseigne et collabore à l'organisation pédagogique du diplôme dédié à la scénographie de l'École d'Architecture de Nantes.

Thomas Costerg, créateur lumière

Créateur lumières, Thomas Costerg est sorti de l'école du TNS section Régie en 1999. Il multiplie les collaborations: l'ensemble Reflex et Georges Aperghis (théâtre musical), la compagnie Xici et Guillaume Delaveau, Côme De Bellescize, et le Théâtre écarlate, l'Atelier du Plateau pour les Rencontres circassiennes. Il travaille régulièrement avec Romain Bonnin, et pour la deuxième fois avec Marine Mane. *Baltika Luminodynamique* » naît de la collaboration avec Ishrann Silgidjian et Romain Bonnin sur « Amphitryon » de Molière au CDN de Nice. C'est sous ce nom que Thomas Costerg signera les éclairages des opéras « *Trouble in Tahiti* » de Berstein, et « *L'enfant et les sortilèges* ». Depuis quatre éditions, il conçoit également la scénographie du Salon de la littérature jeunesse de Montreuil.

Christophe Ruestch, musicien

Compositeur, performer, Christophe Ruetsch travaille avec toutes sortes de sons qu'il malaxe allègrement sur scène ou dans les studios de musique électroacoustique, à l'aide de machines toujours plus anciennes. Il collabore avec des chorégraphes, et est invité au GRM depuis 2003. En 2008, il part en résidence à Tchernobyl et travaille sur des phonographies dans la zone contaminée. Il en sortira trois créations : « *Atomic Radio 137* », en juin 2009, pour les Ateliers de Création Radiophonique de France Culture, « *Zona* » en 2010 sur une commande de l'État et du GRM, et « *Atomic Radio 137 live* » en 2011. Depuis quelques années, il développe son travail en live, ce qui s'est traduit notamment depuis 2007 par l'élaboration d'une lutherie électronique personnelle donnant lieu à des concerts, ciné- concerts, et performances. Sa musique est jouée dans de nombreux concerts et festivals en France et à l'étranger. Christophe Ruetsch est membre du collectif de musique active Éole à Toulouse. Il a déjà collaboré avec la compagnie IN VITRO autour de sa dernière création, *La Tête des porcs contre l'enclos*.

LA CRISE MIGRATOIRE

Cie In Vitro

Zones à risques

Cet exemple de réponse ou de correspondance artistique aux faits de sociétés soulignés par François Cusset est particulière, puisqu'elle n'existe pas encore !

A mon corps défendant, création de Marine Mane pour la compagnie In Vitro, prévue à l'automne 2017, se définit comme « *une traversée avec ceux qui traversent des territoires violents* ». Elle est issue des correspondances qu'entretient Marine Mane depuis des années avec des personnes aux parcours marqués par le danger. Parmi celles-ci, S., réfugié dans la jungle de Calais, lui documente le camp, lui fait le récit de son quotidien et de son démantèlement.

Au cœur de ce travail : l'exploration et la relation, la redéfinition de « liens » qui usent des outils proposés par les nouvelles technologies (les applis Skype, SMS, Viber, etc.) Cette irruption du virtuel dans un danger bien réel qui a vu l'auteure venir au secours de migrants risquant l'asphyxie dans des containers ouvre des abîmes d'interrogations : sur ce qu'est un lien quand on a tout perdu, sur l'outil numé-

rique devenu prothèse salvatrice quand il est l'unique moyen de se relier aux autres. Elle-même est allée souvent à Calais, et son exploration des zones à risque lui font décrire la « jungle » comme addictive, parce que seul lieu de liens pour les réfugiés, et zone d'une éternelle attente de départ pour un pays fantasmé. Elle a animé des ateliers au Good Chance Theatre, ce lieu d'hospitalité à toutes les expressions

construit par deux Britanniques au cœur de la zone. « *C'est précisément là qu'un théâtre fait sens, au milieu du chaos, comme lieu où l'on peut se retrouver* », dit-elle.

On en attend du trouble, voire de l'ébranlement, quand, par exemple, elle évoque son action avec les réfugiés : « *auprès d'eux, je me nourris au moins autant que je les aide.* » Marine Mane pourrait d'ailleurs faire figure d'exception dans la catégorie cirque, si tant est que son travail puisse y être rangé : c'est du côté des arts dans l'espace public et surtout de la danse que sont venus les reflets des événements cités par François Cusset.



"A mon corps défendant", création 2017, étude de projet, compagnie In Vitro-Marine Mane.

Festival Off d'Avignon – La Tête des porcs contre l'enclos

La Tête des porcs contre l'enclos, titre énigmatique s'il en est, est une invitation à un voyage. Celui d'une résilience et des racines d'un mal toujours présent, mais plus empêchant. Devenue adulte et amoureuse, une jeune femme se souvient des douleurs de son enfance. De la chambre à la salle de bains, du lit à l'extérieur, elle replace chacun des drames de sa vie dans un espace tout à la fois concret et mental. Les fils des souvenirs de son enfance tissent une toile. Celle d'un être qu'une relation violente peut-être incestueuse (on ne saura jamais bien qui du frère, du père, de l'oncle) a meurtri dans sa chair cette enfant.

Sur le plateau, dans une scénographie faite de courbes et d'angles, les arts dialoguent et s'entrechoquent sans jamais porter à l'un d'eux plus particulièrement l'attention du spectateur. L'auteure et metteur en scène **Marine Mane**, tout d'abord. Son écriture chorégraphique et textuelle est d'une rare force. Sur le blanc du plateau, elle trace un trajet vers le mot et le geste le plus juste. Tout comme les dessins, réalisés en direct, par **Vincent Fortemps**. L'artiste puise dans une eau teintée d'encre noire. Les formes dessinées, projetées sur le fond du théâtre, sont autant d'images mentales qui, elles aussi, résonnent au plus profond de nos pensées. Elles sont accompagnées par la musique vibrante de **Christophe Ruetsch**. Enfin, le corps puissant du circassien et danseur **Lucien Reynes** cherche le point de rupture celui de la chute, de l'impact insoutenable, de la courbe écrasante. Sa danse seule est à l'image du spectacle : rien d'appuyé mais au contraire, une puissance qui tire sa force dans la sensibilité et la poésie.

La Tête des porcs contre l'enclos – Retour à l'enfance et ses heurts



Marine Mane ponctue son texte de cinq points d'impact comme autant d'actes de cette tragédie intime. Et il fallait toute la délicatesse de cette jeune auteure et metteuse en scène pour réaliser un tel spectacle. Son écriture est sans concession, sans appel mais pas sans poésie. Elle l'a, comme le travail d'écriture scénique, une nécessité. Celle de dire pour exister. Marine Mane nous amène aux fondamentaux du théâtre : donner un espace et un temps, celui de la représentation, pour tendre à la cité un miroir ou une loupe, c'est selon, et lui

montrer. Et comme les ecchymoses sur son corps qui ne cessent d'apparaître, le spectacle de Marine Mane nous marque, profondément et durement. Et ces fils, tracés sur ces corps qui s'imbriquent, nous relient à ce spectacle. On y revient, bouleversé, pas tout à fait indemne mais conscient que l'on y a puisé une force vitale inouïe.

La Tête des porcs contre l'enclos

Texte et mise en scène de Marine Mane

THÉÂTRE

Cette création présentée cet été à Avignon est une première pour Marine Mane, une ancienne élève des Classes de la Comédie de Reims, époque Schiaretta. Après avoir mis en scène Koltès, Grumberg et bien d'autres, c'est son propre texte qu'elle livre ici, le fruit d'une longue recherche personnelle. Une jeune femme y narre, par séquences, son expérience des violences familiales commises par un père sur sa fille. L'ambivalence des sentiments où se mêlent le dégoût, la haine, la honte et l'amour prévaut. Marine Mane jette le trouble et nul ne ressort indemne de cette pièce. Elle surprend aussi par son dispositif : un circassien et un plasticien l'accompagnent au plateau. Torses nus, les corps se frôlent, se serrent et parfois s'affrontent. Le son mat de l'impact de deux corps se projetant l'un sur l'autre, le souffle court des interprètes, l'anéantissement de soi dans une danse folle, tout concourt ici à ce que le spectateur fasse l'expérience de cette violence cachée, enfouie, et soudain resurgissante. En croisant les disciplines, Marine Mane a su créer ici un nouveau langage, un puissant vecteur d'émotions. / CYRILLE PLANSON /



